Entretien avec le Dr Mezouar Mohammed Saïd : « La phénoménologie n’est pas qu’une méthode, c’est un contenant vivant de la conscience »

Entretien réalisé par François Dumas – Correspondant de Libération à Londres

Au cœur de la ville de Birmingham, vit et enseigne le Dr Mezouar Mohammed Saïd, philosophe algéro-britannique, figure montante de la phénoménologie contemporaine. Titulaire d’un premier doctorat de l’Université de Birmingham sur la philosophie de Husserl, puis d’un second doctorat obtenu au Trinity College Dublin sur la relation entre la phénoménologie et le soufisme islamique, il est actuellement rattaché au Centre de Recherche en Philosophie et Langage (CRPLA) de l’Université de Warwick. Dans cet entretien exclusif, il explore pour Libération le rôle de la phénoménologie à l’ère de l’intelligence artificielle.

François Dumas : Dr Mezouar Mohammed Saïd, vous décrivez souvent la phénoménologie comme un « contenant de la conscience ». Que voulez-vous dire par là ?

Dr Mezouar Mohammed Saïd : Cette expression est intentionnelle. Trop souvent, la phénoménologie est réduite à une méthode descriptive de l’expérience. Or, elle est bien plus : elle est un espace vivant, un champ d’accueil de tout ce qui apparaît à la conscience. Elle permet de recueillir, sans réduction préalable, les phénomènes dans leur surgissement. C’est ce qui fait sa force et sa singularité.

François Dumas : Dr Mezouar Mohammed Saïd, vous avez étudié Husserl, mais aussi Ibn Arabi. Quel lien faites-vous entre eux ?

Dr Mezouar Mohammed Saïd : C’est une question centrale dans mes recherches. Husserl parle de l’intentionnalité de la conscience, de sa capacité à viser les objets. Ibn

Arabi, quant à lui, pense la conscience comme lieu de théophanie — un lieu de dévoilement du divin. L'un comme l'autre partent du vécu, de ce qui se donne. Mais chez Ibn Arabi, ce don est aussi une épreuve spirituelle. J'essaie de mettre ces deux pensées en dialogue, sans syncrétisme, en respectant leur différence d'horizon.

François Dumas : Dr Mezouar Mohammed Saïd, dans quelle mesure la phénoménologie peut-elle encore nous parler à l'époque du transhumanisme ?

Dr Mezouar Mohammed Saïd : C'est justement aujourd'hui qu'elle est la plus nécessaire. Le transhumanisme tend à instrumentaliser la conscience, à la réduire à des flux de données ou à des interfaces neuronales. La phénoménologie, elle, résiste à cette réduction. Elle nous rappelle que la conscience n'est pas seulement un processeur d'informations, mais un lieu de sens, de présence, de mystère.

François Dumas : Dr Mezouar Mohammed Saïd, comment voyez-vous l'avenir de la phénoménologie ?

Dr Mezouar Mohammed Saïd : Si elle sait s'ouvrir au dialogue avec les spiritualités, les arts, et même avec certaines dimensions de l'intelligence artificielle sans se trahir, elle continuera à être une voix de résistance et de profondeur dans un monde qui tend vers la surface. Mais cela suppose une fidélité exigeante à son origine : le retour aux choses mêmes, dans leur profondeur vécue.